Jeudi piraterie: Edward Jordan (partie I)

On peut devenir pirate par choix, par mégarde, parce que l'occasion se présente, par vengeance ou par psychose. C'est cette explication qui pourrait convenir le mieux à Edward Jordan: premier pirate à être condamné au Canada.

Edward Jordan est un pirate de la dernière heure, en ce sens qu'il commence sa carrière (si on peut la nommer ainsi) au début du 19ème siècle, presque 80 après l'âge d'or de la profession.

Jordan est né en Irlande. Fils d'un famille de bigots, il hérite de la ferme parentale à 16 ans. Il mène une vie respectable ou tout au moins en accord avec les principes moraux et judiciaires de son état. Il sera ainsi « deputy-receiver » i.e. collecteur des loyers pour un grand propriétaire terrien. Métier peu populaire qui va conduire Jordan à l'exil.

En effet, un des « locataires » va déposer une plainte contre Jordan et l'accuser d'appartenir à une bande de rebelles. A cette époque, qu'importe la réputation, Jordan est jeté en prison et, après huit jours d'enfermement, il apprend qu'il sera exécuté le lendemain (sans procès bien entendu). Jordan s'échappe.

Il reste, cependant, en Irlande. Il décide de faire profil bas et travaille comme laboureur. Il apprend alors que les dragons irlandais ont brulé sa ferme et jeté sa mère dans la brasier. C'est l'acte de trop. Jordan rejoint les rebelles. Il prend part à la bataille de Wexford, se posant en défenseur des protestants hors des champs de bataille, ne pillant pas et n'assassinant pas. Un rebelle propre sur lui en résumé.
Fin de 1798 = fin de la rébellion, Jordan profite de l'Amnesty Act pour reprendre une vie plus ordinaire. Il se marie avec Margaret Croke en 1798. En 1799, l'administration découvre que finalement ses papiers ne sont pas en règle. Il est arrêté, emprisonné et jugé. Il est acquitté grâce à la légèreté des faits qui lui sont reprochés. Par prudence, Jordan et sa famille déménagent à New Ross où Jordan travaille chez un marchand.
Après quatre années de ce régime, Jordan devient un homme aigri et trouve l'Irlande trop petite. Il n'a aucune chance d'évoluer ici. Il songe au nouveau monde. Sa décision est aussi motivée par les frémissements d'une nouvelle révolte irlandaise et tous les problèmes que cela entrainera pour lui (il connait déjà trop bien la justice anglaise).
Jordan, sa femme, et ses quatre enfants émigrent au Canada: Montréal, Québec puis Percé dans la péninsule de Gaspé où il tente de s'installer comme fermier. Les déboires continuent et, rapidement, il est criblé de dettes. Lors d'une visite à Halifax, il rencontrent les frères Tremaines, des marchands, qui lui prêtent £70. Ici les avis divergent.
Selon Jordan, il aurait parlé d'une goélette en sa possession qui aurait besoin de gréements et d'hommes pour être remise à flot. Les Tremaines lui auraient alors prêté les gréements et des hommes et lui auraient promis de prendre le navire dans leur flotte de commerce antre Halifax et les Indes Occidentales. Jordan lui certifia qu'il ferait le travail et que le navire baptisé « les trois soeurs » (en hommage à ses filles) leur serait renvoyé contre une somme de £500.
L'autre version, celle des frères Tremaines, dit que Jordan aurait déclaré posséder 1000 quintaux de morue séchée à Gaspé, qu'il aurait besoin de renflouer son navire pour vendre sa marchandise et rembourser ses dettes. La somme prêtée, les frères Tremaines, envoient un homme, le capitaine John Stairs, pour s'assurer qu'ils récupéreront leur bien (John Stairs est un marin aguerri ayant découvert les joies de la navigation grâce à la presse anglaise et quelques années de marin dans la marine de guerre anglaise...). Lorsqu'il arrive à Gaspé, il découvre que Jordan n'a que 100 quintaux de morue. Il saisit alors le « les trois soeurs » au nom des Tremaines qui l'ont armé. Désespéré, Jordan sombre dans la boisson et ne dessaoule pas du jour et de la nuit. Sa femme aussi est désespérée: ruinée elle n'a plus rien pour habiller ses enfants. John Stairs lui aurait alors donné un calico de coton pour qu'elle puisse confectionner des vêtements. Geste mal interprété par Jordan qui accuse sa femme d'adultère et la bat sévèrement.

Le 10 septembre 1809, le « les trois soeurs » quitte Gaspé pour Halifax avec, à son bord, le capitaine John Stairs, son second John Kelly, les marins Thomas Heath et Benjamin Matthews, Edward et Margareth Jordan et leurs enfants. Pour Stairs, c'est une faveur qu'il a accordé à la famille Jordan en les ramenant à Halifax. Pour Edward Jordan, c'est une ruse. Stairs veut le conduire en prison. La psychose s'installe, il doit s'échapper...

Le 13 septembre, Stairs prend son quart. Heath est dans son dos. Soudain Jordan surgit, un pistolet dans la main, et fait feu. La balle écorche le nez de Stairs et finit sa course dans la poitrine de Heath. Stairs, au sol, recherche une arme tandis que Jordan approche une hache à la main. Mais Stairs en a vue d'autres dans la marine anglaise. Il se jette finalement sur Jordan en appelant Kelly et Matthews à l'aide. Stairs arrive a désarmer Jordan et le repousse. Il part à la recherche d'une arme tout en s'interrogeant sur le manque de réactivité de ses deux hommes d'équipage. Il appelle Kelly mais c'est Margareth Jordan qui se jette sur lui. Nouvelle mêlée, Stairs se débarrasse de la valkyrie et cherche toujours une arme sur le pont. Pendant ce temps, Edward Jordan a retrouvé une hache et se précipite sur Stairs. En chemin, il croise Matthews qu'il massacre à coups de hache. Stairs voit qu'il n'a aucune chance à bord. Il lance un panneau d'écoutille par dessus bord et se jette à l'eau.

Comportement sanguinaire, détournement d'un navire, Jordan Edward est devenu un pirate...

La suite de la vie de Jordan Edward

Par

Publié sur Cafeduweb - Historizo le jeudi 24 décembre 2009
Consultable en ligne : http://historizo.cafeduweb.com/lire/11492-jedi-piraterie-edward-jordan.html